

Qui parle à qui? Comment initier les étudiants à la reconnaissance des narrateurs et des narrataires

Michel-Francis Lagacé

Numéro 109, printemps 1998

Lire au-delà de l'intrigue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lagacé, M.-F. (1998). Qui parle à qui? Comment initier les étudiants à la reconnaissance des narrateurs et des narrataires. *Québec français*, (109), 76–79.



Qui parle à qui ?

Comment initier les étudiants à la reconnaissance des narrateurs et des narrataires

Quand on lit un roman, il n'est pas si extraordinaire de se rendre compte que le « je » qui parle n'est pas nécessairement l'auteur. C'est une autre façon de considérer que « je est un autre », comme le disait poétiquement Rimbaud.

Rimbaud par Valentine Hugo



par Michel-Francis Lagacé

On distingue assez facilement le *narrateur* de l'auteur et il n'est pas malaisé de le faire découvrir aux étudiants en pointant les différences entre ce « je » qui s'exprime dans le texte et les caractéristiques de l'auteur dont on voit le nom sur la couverture. C'est beaucoup moins clair lorsque le narrateur s'exprime au « il ». On peut alors considérer sa discrétion comme une volonté de rendre l'intrigue plus présente ou comme une tentative de rendre le narrateur plus opaque, c'est-à-dire qu'on en sache moins sur cet être qui énonce le récit.

Au-delà des péripéties des personnages, de l'anecdote du récit et de la quête que poursuit le texte, les étudiants découvriront avec intérêt que le texte est narré par une instance distincte de l'auteur. Cette instance peut être un personnage du récit ou un autre être de fiction, extérieur aux personnages. On peut parler d'une sorte d'être aux pouvoirs aussi étendus que le voudra l'auteur, de sorte que le narrateur peut connaître jusqu'aux pensées des personnages dont il rapporte les faits et gestes. C'est ce qu'on a appelé, depuis le XIX^e siècle, le narrateur omniscient.

Il sera un peu plus difficile d'amener les étudiants à découvrir que non seulement le récit n'est pas narré par l'auteur mais qu'en plus il ne leur est pas destiné directement, et qu'il leur parvient à travers l'œil, l'oreille d'un autre, ou plutôt qu'ils le lisent par-dessus l'épaule d'un *narrataire*, un autre être de fiction à qui le récit est clairement destiné. Là aussi, il existe des marques qui leur permettront de se rendre compte que les « tu » et les « vous » de la narration ne correspondent pas à eux-mêmes, les lecteurs. Passé le premier trouble, ces découvertes devraient les conduire à une exploration passionnante. Imaginez : ils peuvent maintenant lire un roman et y jouer au détective non seulement pour découvrir le fin mot de l'histoire, mais aussi pour faire le portrait de qui la raconte pour qui.

Par exemple, quand on ouvre *Menaud, maître-drameur*, on est renvoyé tout de suite à des citations de *Maria Chapdelaine*. Il y est question d'un « nous » collectif que l'on peut assimiler aux Québécois francophones de l'époque, c'est-à-dire autour de 1930. Mais qui fait ces citations ? Qui parle au juste ? Ce n'est pas Menaud puisqu'il est décrit dans le texte. Ce n'est pas sa fille, bien qu'on rapporte là les paroles qu'elle lit. Celui qui s'adresse à nous est capable de citer exactement les paroles de Marie comme celles de Menaud. Il détaille précisément le personnage de Menaud, sa mai-

son et la campagne environnante. Est-ce Félix-Antoine Savard ? S'il est bien l'auteur du texte, il n'est pourtant pas présent dans cette pièce de la maison qu'il décrit. Les agissements des personnages auraient été différents s'ils avaient eu ce visiteur comme témoin. Le récit nous est donc rapporté par un être de fiction que l'on appellera narrateur.

Un peu plus loin, le narrateur dit : « Et l'on n'entendit plus que le frapement du ros qui tassait la tresse entre les fils de la chaîne » (Savard, p. 27). Qui est ce « on » ? Ce n'est certes pas l'auteur puisqu'il n'est pas là. « On » désigne donc les personnages qui sont présents dans la pièce, soit Menaud et sa fille Marie. Celui qui raconte l'histoire n'est donc ni l'auteur ni l'un des personnages, mais bien un narrateur qui connaît toute l'histoire et qui sait même les pensées et les souvenirs des personnages comme le prouvent ces deux citations : « Menaud se rappela la visite de l'Anglais de la veille... » (*loc. cit.*) et « De penser que sa fille, le sang de son sang, pourrait un jour... » (*ibid.*, p. 29).

Il est difficile d'en savoir beaucoup sur ce narrateur. Il ne parle presque jamais de lui-même. Toutefois, il s'identifie aux Québécois francophones, car il s'associe à ce « nous » dont il était question plus tôt. « À la Sainte-Anne, les bleuets sont mûrs. C'est le raisin de chez nous » (*ibid.*, p. 87). Et plus loin : « C'est la richesse du pauvre, le présent de notre terre à nous, sa douceur, son fruit d'amour » (*loc. cit.*). Le narrateur se présente donc comme appartenant à la communauté des Québécois francophones des années 1930 et même de ce pays de Charlevoix où il fait vivre ses personnages et où abondent les bleuets. Comment un être fictif, qui peut connaître les pensées des personnages, peut-il en même temps être Charlevoisien ? Parce que le narrateur peut bien être ce que l'auteur voudra, à condition qu'il reste cohérent avec le statut qu'il lui a donné. Ainsi le narrateur appartient à la collectivité mais n'est pas physiquement présent auprès des personnages.

Mais à qui ce narrateur s'adresse-t-il ? Celui qui reçoit le récit est appelé conventionnellement le *narrataire*. Est-il possible de le reconnaître facilement dans *Menaud, maître-draveur* ? Pas vraiment, à part le « nous » auquel on pourrait associer le destinataire de la narration, il n'y a pas grand-chose qui permette de dire à qui elle s'adresse. Si l'on ne se fie qu'à ce « nous », il s'agirait alors aussi d'un narrataire québécois francophone et peut-être charlevoisien. Mais, si ce narrataire est charlevoisien, a-t-il besoin de toutes ces explications sur le raisin de chez nous ? Il faut postuler que le narrataire en sait un peu moins sur le pays qu'un habitant lui-même et en sait pourtant assez pour comprendre les nombreux canadianismes (comme on disait alors) qui émaillent le texte. L'édition de 1937 contenait un lexique de ces termes, ce qui permettait de rendre le narrataire plus explicite. C'était donc un destinataire qui découvrait le pays décrit par le narrateur.

Le roman *Salut Galarneau !* de Jacques Godbout, pour sa part, fonctionne différemment. Dès la première

phrase, les positions sont campées : « Ce n'est vraiment pas l'après-midi pour essayer d'écrire un livre, je vous le jure... » (Godbout, p. 13). C'est un « je » qui parle à un « vous ». On découvrira que ce narrateur qui s'exprime au « je », c'est François Galarneau¹.

Il sera donc plus facile d'identifier les caractéristiques du narrateur, qui est en même temps le personnage principal du roman. On sait, dès le départ, qu'il commence à écrire un livre et que ce livre est une sorte de réflexion sur sa propre vie. On découvre assez rapidement que ce narrateur est en même temps le personnage principal du roman. On sait qu'il parle un langage populaire et qu'il « sacre » souvent. On apprend que Marise lui a suggéré l'idée d'écrire un livre (Godbout, p. 28), bien que lui aient déjà trotté dans la tête des exemples de personnes n'ayant pas le statut d'écrivains et s'étant livrés à l'écriture.

On découvrira ce qu'il pense de l'instruction : « Pas d'instruction, pas d'ennuis, parce que, quand on est instruit, on veut comprendre, on rêve, on fait des plans, on lit, on est malheureux, on est inquiet » (*ibid.*, p. 25) ; « On n'a pas besoin de s'instruire pour s'enrichir : il suffit de voler. On n'a pas besoin de s'instruire pour être heureux : il suffit de ne pas y penser » (*ibid.*, p. 45) ; du travail et de l'écriture : « Stie, moi, ça ne me fait rien de travailler sept soirs la semaine, ça me permet de penser » (*ibid.*, p. 81) ; « Les mots, de toute manière, valent plus que toutes les monnaies » (*ibid.*, p. 154) ; de la politique : « Je rêve de voir Johnson ou Lesage empalés, c'est tout ce qu'ils méritent » (*ibid.*, p. 24) et du climat de son pays : « Cochon de pays. Tu gèles ou tu crèves, jamais de milieu, tempérez vos jugements ! » (*loc. cit.*). Est-ce que cette phrase s'adresse aux narrataires ? Pourquoi y a-t-il des « tu » ? Ici, on pourra faire comprendre aux étudiants que « tu » est employé comme un indéfini (c'est-à-dire une forme de « on » servant à marquer des vérités générales), donc que c'est encore le « vous » qui désigne le ou les narrataires. Cet emploi, fréquent dans la langue populaire, est par conséquent très fréquent chez Galarneau.

À travers ses vicissitudes, Galarneau veut parvenir à joindre la vie et l'écriture, c'est ce qu'il appellera « vécrire » (*ibid.*, p. 154).

Son narrataire s'appelle « vous ». Ce narrataire est-il pluriel ? Ce n'est pas facile à déterminer si on ne dispose pas d'adjectifs pour en témoigner. Il parle français, il connaît bien la situation du Québec puisqu'il est complice de l'humour de François. Toutefois, ce narrataire « vous » ne connaît pas Lévis (dont Galarneau se donne la peine de faire une description (*ibid.*, p. 51) et ne connaît pas non plus la famille Galarneau, puisqu'il lui faut la présenter. Bien sûr, ce narrataire, c'est sans aucun doute, pour Galarneau, le lecteur éventuel de son livre et, si possible, un de ses clients. Il lui propose même de voir les pièces montées de son oncle taxidermiste (*ibid.*, p. 31). Puis se glisse un « nous »

Ce n'est vraiment pas l'après-midi pour essayer d'écrire un livre, je vous le jure...

qui associe le « je » du narrateur à tout son peuple : « Nous avons trop aimé, trop pardonné, c'est pas une façon de vivre, c'est encore moins une façon d'écrire un livre » (*ibid.*, p. 25).

Le narrataire, qui n'est pas un expert dans le *fast-food*, a droit à une explication sur la cuisson des frites et sur la température idéale de l'huile (*ibid.*, p. 53). Il est invité à y goûter : « Mes patates sont grasses, mais ce sont de vraies *french fried*, avec encore de l'eau de pluie au cœur ; il vous faut les goûter pour bien comprendre » (*loc. cit.*).

Même si « vous » est le narrataire général du roman, il y a des moments où l'on peut dire qu'il se crée un second degré, c'est-à-dire que le narrataire principal lit à travers un autre narrataire.

Il arrive même que le narrateur s'en prenne à lui-même et se parle au « tu » (*ibid.*, p. 60-61). On peut dire que le narrateur et le narrataire deviennent alors une seule personne. La preuve en est que le narrataire enchaîne immédiatement au « je » : « Tu as raison, il ne faut surtout pas faire comme Martyr et attendre la mort en chassant les taons qui sillent. Je vais fermer la porte derrière moi et monter dans la fusée qui m'attend au bout du champ » (*ibid.*, p. 60).

Un autre cas intéressant est celui où le narrateur insère la transcription d'une lettre dans son discours. Ici, le narrateur cite un autre narrateur qui s'adresse à lui. Le narrateur premier devient alors le narrataire d'un autre narrateur. C'est le cas de la lettre que Jacques envoie de Paris à son frère François (*ibid.*, p. 15-19). Dans cette lettre, le « je » désigne Jacques et le « tu » désigne François. Ainsi les positions ont changé. Le narrateur devient Jacques et le narrataire François. Mais tout cela reste transmis par François, le narrateur principal, à « vous », le narrataire principal.

Détail amusant, plus loin, Galarneau reprend ce jeu de citation en s'écrivant des lettres à lui-même. Dans ce cas, il reste le narrateur, mais le narrataire devient lui-même (voir *ibid.*, p. 130-131). Dans la première lettre, le « je » s'adresse à lui-même au « tu ». Dans la seconde lettre, comme pour rendre le jeu plus réaliste, le « tu » (qui doit devenir un « je ») répond en prenant le « je » pour s'adresser à « vous » (ce « vous » qui était le premier « je » de la première lettre). Le dernier chapitre (*ibid.*, p. 152-155) fonctionne de la même façon.

Galarneau, qui s'est enfermé, n'a plus que lui-même à qui s'adresser. Il devient alors le narrateur et le narrataire de son texte, bien que le narrataire « vous » reste là à un niveau supérieur pour observer le tout. Il avait auparavant rêvé de se créer une lectrice idéale (*ibid.*, p. 146),

mais elle ne serait sans doute pas encore assez près de lui-même. À la fin, le fait d'avoir écrit un livre le délivre ; il sort pour le faire publier, ce qui lui permet de reprendre contact avec le monde. Il adresse ses dernières paroles au soleil, aussi appelé Galarneau, qui devient son narrataire final (*ibid.*, p. 155).

Comme on le voit, si les marques du narrateur et du narrataire sont plus faciles à trouver dans *Salut Galarneau !* que dans *Menaud, maître-draveur*, la situation est beaucoup plus simple dans celui-ci que dans celui-là. *Salut Galarneau !* mêle des niveaux de narration de sorte qu'on imbrique des narrateurs et des narrataires.

Il est alors possible d'appliquer la même démarche à l'étude de tout récit en s'inspirant de ces découvertes. Par exemple, on pourra faire comprendre à l'étudiant que, dans les *Contes des mille et une nuits*, il y a succession de narrateur et de narrataire chaque fois que Schéhérazade change de conte.

On pourra amener l'élève à découvrir les narrateurs plus ou moins explicites de romans plus récents et les narrataires plus ou moins évidents de ces mêmes romans. Par exemple, dans *Le vieux Chagrin*, le narrateur « je » est très évident. On pourra demander de faire la liste de ses caractéristiques : âge, sexe, condition sociale, état de santé, etc. Trouver celles du narrataire est beaucoup plus difficile.

Ou encore, dans *La deuxième vie de Louis Thibert*, on peut amener l'élève à découvrir qu'il y a deux narrateurs. L'un qui parle au « je », Louis Thibert lui-même, l'autre qui sait tout, qui voit tout et qui parle au « il ». On insistera pour distinguer l'intérêt des deux types de narrateur. Le narrateur qui parle au « je » permet de mieux entrer dans le personnage, alors que le narrateur qui parle au « il » permet d'en savoir plus sur le contexte parce que sa perception n'est pas restreinte. On comprendra facilement que ce second narrateur permet d'éclairer le narrataire sur ce que le narrateur-personnage ignore. On pourra essayer de dresser la liste des qualités (au sens de caractéristiques) de chacun des narrateurs.

Dans *Agénor, Agénor, Agénor et Agénor*, de François Barcelo, le narrateur est facile à reconnaître. Fait intéressant, il s'identifie clairement à l'auteur. De même, le narrataire est appelé le lecteur. Il y aurait beaucoup à dire sur les caractéristiques de chacun. Chaque fois que le narrateur-auteur s'adresse au lecteur, on pourra demander à l'étudiant de comparer ses réactions à celles des autres, à celles d'un lecteur moyen, de faire la différence entre ces réactions et ce que serait celle d'un lecteur plus vieux. On constate ainsi que le narrataire de ce roman est une cible mouvante. Le narrateur interpelle les narrataires et oppose parmi eux les jeunes aux plus vieux. « Et comment Agénor aurait-il pu aimer ? Nos jeunes lecteurs protesteront qu'on peut aimer à dix-sept ans et ils citeront à l'appui bon nombre de cas historiques ou littéraires. Aimer à dix-sept ans ? Nous préférons laisser les lecteurs plus âgés en juger » (Barcelo, p. 256). Ici, non seulement le narrateur oppose-t-il ses narrataires les uns aux autres, mais il prend parti pour les plus âgés. Qu'en pensent les lecteurs ?

On pourra faire remarquer que, chaque fois que le narrateur s'adresse ainsi au narrataire en l'appelant lecteur, cela lui permet d'affirmer son pouvoir total sur la

Nous pourrions aussi emmener le lecteur avec nous à dos de cheval, courir à fond de train d'un bout à l'autre du front, pour arriver toujours par hasard au bon moment à l'endroit où l'action se ferait la plus vive.

narration. Voyons cet extrait d'*Agéonor, Agéonor, Agéonor et Agéonor* : « Nous pourrions aussi emmener le lecteur avec nous à dos de cheval, courir à fond de train d'un bout à l'autre du front, pour arriver toujours par hasard au bon moment à l'endroit où l'action se ferait la plus vive » (*ibid.*, p. 298). Ces fausses discussions avec le lecteur sont aussi des façons pour le narrateur de se justifier : « Et le lecteur comprendra bientôt pourquoi nous avons choisi de sauter ces deux années pour en arriver à cette journée précise » (*ibid.*, p. 117). Le procédé illustré ici chez Barcelo vient directement du *Tristram Shandy* de Laurence Sterne et a été repris souvent notamment dans *Jacques le fataliste* de Denis Diderot.

Enfin, dans *Noces de sable* de Rachel Leclerc, on passe d'un narrateur « je » à un « il ». Le narrataire va d'un indéfini à un « tu ». Peut-on dresser la liste et les caractéristiques des narrataires ? Pour ce faire, il faut être particulièrement attentif à l'emploi des pronoms personnels comme le montre ce qui précède.

On l'aura compris, en choisissant un roman selon les caractéristiques de ses narrateur et narrataire, il est possible de créer quantité d'activités pédagogiques enrichissantes qui permettront aux étudiants de mieux comprendre les mécanismes du récit.

Lexique

• LECTEUR-PERSONNAGE

Lecteur inscrit dans le récit, donc personnage qui joue un rôle dans l'histoire à un niveau ou à un autre. Il n'est pas automatiquement le narrataire.

• NARRATAIRE

Destinataire du récit tel qu'il est inscrit dans le texte par les traces de la destination. Pour bien distinguer le narrataire du lecteur, on dit que le texte a toujours le même narrataire alors qu'il a des lecteurs différents.

• NARRATAIRE-LECTEUR

Narrataire que le narrateur identifie au lecteur, comme dans le roman de François Barcelo, *Agéonor, Agéonor, Agéonor et Agéonor*.

• NARRATEUR

Celui qui énonce le récit. Le narrateur principal est responsable de l'entièreté du récit. Il est possible qu'un récit ait en fait une succession de narrateurs principaux s'il est composé de narrations successives ou alternées. Les narrateurs seconds ou inclus sont les narrateurs inclus dans la narration première dont est responsable le narrateur principal.

• NARRATEUR-PERSONNAGE

Narrateur qui est en même temps personnage de son récit.

• NARRATION

Acte d'énoncer un récit.

• RÉCIT

Discours racontant les événements.

• RÉCIT PRINCIPAL

Récit de niveau 1 narré par le narrateur de niveau 1 au narrataire de niveau 1. Un récit de niveau 2 est inclus dans un récit de niveau 1, comme un récit de niveau 3 est inclus dans un récit de niveau 2, etc.

Bibliographie

Barcelo, François, *Agéonor, Agéonor, Agéonor et Agéonor*, Montréal, Les Quinze, 1980.

Booth, Wayne C., « Distance et point de vue », dans *Poétique du récit*, Genette et Todorov (dir.), Paris, Seuil, 1977, p. 85-113.

Butor, Michel, « L'usage des pronoms personnels dans le roman », dans *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1992 [Minuit, 1964], p. 73-88.

Diderot, Denis Diderot, *Jacques le fataliste*, Jacques Chouillet (éd.), Paris, Le livre de poche, 403, 1983.

Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991 [chapitre III, p. 65-93].

---, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972 [chapitre V, p. 225-267].

---, *Nouveau Discours du récit*, Paris, Seuil, 1983 [chapitres XII à XIX, p. 48 à 107].

Godbout, Jacques, *Salut Galarneau !*, Paris, Seuil, 1967.

Hémon, Louis, *Maria Chapdelaine*, présentation d'Aurélien Boivin, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990 [Le Temps, 1914].

Jobin, François, *La deuxième vie de Louis Thibert*, Montréal, Québec / Amérique, 1996.

Kayser, Wolfgang, « Qui raconte le roman ? », dans *Poétique*, vol. I, 4, Paris, Seuil, 1970, p. 498-510.

Leclerc, Rachel, *Noces de sable*, Montréal, Boréal, 1995.

Madsen, Peter, « Le médium comme obstacle », dans *Poétique*, vol. I, 2, Paris, Seuil, 1970, p. 187-194.

Prince, Gerald, *A Dictionary of Narratology*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1987.

---, « Introduction à l'étude du narrataire », dans *Poétique*, vol. IV, 14, Paris, Seuil, 1973, p. 178-196.

---, « The Narratee Revisited », dans *Style*, vol. XIX, 3, 1985, p. 299-303.

Savard, Félix-Antoine, *Menaud, maître-draveur*, Bibliothèque québécoise (Littérature), 1992 [Garneau, 1937].

Schuerewegen, Franc, « Le texte du narrataire », dans *Texte*, 5 / 6, 1986-1987, p. 211-223.

Sterne, Laurence, *The Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman*, James Aiken Work (éd.), Indianapolis / New York, The Odyssey Press, 1940 [éd. française : *Vie et opinions de Tristram Shandy, gentilhomme*, trad. par Charles Mauron, Serge Soupel (éd.), Paris, GF-Flammarion, 1982.].

Note

1. On apprend en page 14 qu'il s'appelle François. On apprend qu'il s'appelle Galarneau en page 19 lorsqu'il commente la lettre qu'il a reçue de son frère Jacques.